



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
LA SYNAGOGUE DE DELME

Dossier de presse



SCHIZOPHONIE

EXPOSITION

DU 26 OCTOBRE 2013 AU 16 FÉVRIER 2014

**AVEC: LAWRENCE ABU HAMDAN, LATIFA ECHAKHCH, SHARON HAYES,
HIWA K, FRANCK LEIBOVICI, EILEEN SIMPSON ET BEN WHITE
(OPEN MUSIC ARCHIVE), ADRIAN PIPER, THE OTOLITH GROUP**

COMMISSAIRES INVITÉS : ANNA COLIN ET SAM THORNE

SCHIZOPHONIE

Schizophonie explore les histoires de la musique, du son et de la voix telles que relues et écrites par des artistes. De la partition géopolitique de Latifa Echakhch aux leçons de funk d'Adrian Piper, en passant par le concert du groupe formé à Delme par Hiwa K, les oeuvres présentées dans *Schizophonie* s'attachent à dessiner diverses généalogies musicales et phoniques. Aussi, les artistes invités ont en commun leur intérêt pour l'archive sonore : ils collectent, réaniment et génèrent des enregistrements – soient-ils marginaux, populaires, politisés ou encore dormants – tout en s'interrogeant sur les modalités de leur circulation.

Le titre de l'exposition reprend le terme inventé par le compositeur et théoricien canadien R. Murray Schafer pour décrire la « scission entre un son original et sa transmission ou sa reproduction électroacoustique ». Dans son ouvrage *Le paysage sonore* (1969), Murray Schafer explique que la schizophonie « implique simultanément des questions liées à la musique, à l'argent, à la géographie, au temps, à la race et à la classe sociale. » Il mentionne encore qu'il tenait à utiliser un « mot nerveux », volontairement relié à la schizophrénie : « Je souhaitais véhiculer le même sentiment d'aberration et de drame. » Si les sons, les musiques et les voix sont des voyageurs intemporels, quelles transformations les différents contextes politiques, culturels et sociaux impriment-ils sur leur écoute et leur réception ? Et quarante ans plus tard, quelle est l'étendue de l'aberration évoquée par Murray Schafer ?

Deux oeuvres produites spécifiquement pour l'exposition abordent les pérégrinations de la musique, ainsi que les questions d'auteur et d'écriture, comme c'est le cas avec l'oeuvre de Eileen Simpson et Ben White (qui travaillent ensemble en tant que Open Music Archive). Franck Leibovici quand à lui se penche sur les chants de propagande générés par les conflits de basse intensité, sur leurs mode d'apparition, de circulation ou de disparition.

Ces deux productions sont présentées en regard d'oeuvres existantes qui explorent plus avant les connections entre représentation et subjugation, voix libres ou bâillonnées, archives perdues et vagabondes, héritages musicaux fragiles et éthique du field recording. Ces oeuvres incluent *People to be Resembling* (2012) de The Otolith Group, un essai filmé qui déploie la géographie sonore du premier album du trio jazz Codona, publié en 1978. Sur le mode de l'assemblage, *An Ear to the Sounds of Our History* (2011) de Sharon Hayes compose une histoire visuelle du discours engagé à partir de couvertures d'albums de spoken word politique produits, distribués et influents aux Etats-Unis et bien au-delà, entre 1948 et 1984. Les « cartes de voix » de Lawrence Abu Hamdan, intitulées *Phonèmes en conflit* (2012), sont conçues quant à elles à partir des méthodes utilisées par les départements d'immigration européens pour analyser l'accent d'une personne, afin d'établir son éligibilité comme demandeur d'asile.

Le soir du vernissage, *Schizophonie* ouvre avec un concert des Chicago Boys, à la fois groupe de reprises musicales et de recherche, constitué par Hiwa K à Delme avec des musiciens et des non-musiciens rencontrés sur place, au cours d'une résidence de quatre semaines.



ANNA COLIN & SAM THORNE

Anna Colin est commissaire d'exposition indépendante et co-directrice d'Open School East, une école d'art et un espace de programmation qui ouvre ses portes dans l'est de Londres en septembre 2013. Avant cela, elle était co-directrice de Bétonsalon – Centre d'art et de Recherche, Paris (2011-12) et commissaire d'exposition à Gasworks, Londres (2007-10).

Sam Thorne (né en Angleterre, vit et travaille à Londres) est membre du comité de rédaction de la revue mensuelle anglaise *Frieze*. Il est professeur intervenant au Royal College of Arts à Londres et co-fondateur d'Open School East.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RÉSIDENCE À DELME DE L'ARTISTE HIWA K > OCTOBRE

L'artiste Hiwa K sera accueilli en résidence pour constituer le groupe de musique *The Chicago Boys*, avec des participants rencontrés sur place.

RÉPÉTITIONS PUBLIQUES DES CHICAGO BOYS > OCTOBRE

Les répétitions des *Chicago Boys*, ouvertes au public, auront lieu deux fois par semaine dans la *Gue(ho)st House*. Le concert aura lieu le soir du vernissage à 19h.

ATELIERS "GRANDES IDÉES PETITES MAINS" > POUR LES 6-11 ANS

Animé par Emeline Socheleau, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste, cet atelier permet aux enfants de découvrir l'exposition en cours par une approche ludique et concrète des oeuvres exposées. Dates à définir. Gratuit, sur réservation.

VISITE AVEC MARIE COZETTE, DIRECTRICE DU CENTRE D'ART > DIMANCHE 26 JANVIER À 16H

Gratuit.



Chicago Boys: While we were singing they were dreaming, Hiwa K
Répétition à Delme dans le cadre de l'exposition *Schizophonie*
Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 2013
© Hiwa K / photo Pauline Chambrot

INFORMATIONS PRATIQUES

Du mercredi au samedi : 14h-18h, les dimanches : 11h-18h.
Visite commentée tous les dimanches à 16h.
Le centre d'art sera fermé du 21 décembre au 3 janvier inclus.
Entrée libre.

COORDONNÉES ET ACCÈS

Centre d'art contemporain la synagogue de Delme
33 rue Poincaré F-57590 Delme
T +33(0)3 87 01 43 42 / cac.delme@wanadoo.fr
www.cac-synagoguedelme.org

Accès depuis Paris (1h30):
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy
Accès depuis Metz (1/2h):
D955, ancienne route de Strasbourg
Accès depuis Nancy (1/2h):
N74 direction Château-Salins puis D955 vers Metz

CONTACT PRESSE

Agathe Borgne
communication@cac-synagoguedelme.org
+33(0)3 87 01 43 42
Visuels sur demande
Dossier de presse sur :
www.cac-synagoguedelme.org/presse



PARTENAIRES & REMERCIEMENTS

Schizophonie bénéficie du soutien de Fluxus, Fonds franco-britannique pour l'art contemporain.
Playhead de Eileen Simpson et Ben White (Open Music Archive) bénéficie du soutien de MIRIAD Manchester Institute For Research and Innovation in Art and Design.
Merci au Centre Pompidou – Metz et au 49 Nord – 6 Est Frac Lorraine pour leur aide dans le cadre de ce projet.



L'exposition a pu être réalisée grâce à l'aide et à la complicité des artistes et des galeries, notamment : kamel mennour, Paris ; Tanya Leighton, Berlin ; APRA (Adrian Piper Research Archive Foundation), Berlin ; LUX, Londres.



LAWRENCE ABU HAMDAN



Conflicted Phonemes, 2012
Cartes de voix, adhésif, documents A4.

Phonèmes en conflit est la traduction visuelle de deux jours de rencontres organisées en 2012 entre linguistes, graphistes, artistes, chercheurs, activistes, réfugiés et demandeurs d'asile, pour aborder l'usage controversé de l'analyse de la langue, en vue de déterminer l'origine des demandeurs d'asile. En effet, depuis 2001, dans le monde entier, les services d'immigration utilisent l'accent et les tests de langue pour déterminer la validité des demandes d'asile faites par des centaines de sans papiers, en Australie, Belgique, Allemagne et ailleurs. Au cours d'un entretien téléphonique avec le demandeur d'asile, la voix de ce dernier est analysée pour juger de la concordance entre son accent et la nationalité d'origine qu'il revendique. Les cartes de Lawrence Abu Hamdan analysent et révèlent la situation particulière des demandeurs somaliens. Elle a pour vocation de montrer que l'histoire de la Somalie, son ingouvernabilité et ses 40 années de crise et de migration continues, ont eu un impact sur les styles de vie des gens et leur manière de parler. Mettant en doute le bien fondé des tests d'analyse vocale, l'artiste nous invite à réfléchir sur ce que nos accents disent de nos lieux de naissance, de nos appartenances sociales et à quel point un accent devient complexe et intraçable après une vie entière de migration.

LATIFA ECHAKHCH



Résolutions, 2009
fusain, son.

Les nombres dessinés au fusain sur trois des murs de la synagogue reprennent l'ensemble des résolutions de paix prises par l'ONU sur le conflit israélo-palestinien de 1948 à nos jours. Ils constituent par ailleurs la base d'une partition pour piano diffusée à l'entrée de l'exposition. Reprenant le modèle du dodécaphonisme, les numéros se transmutent en une musique minimale mais pour le moins intense car écho des soubresauts du monde. L'oeuvre est autant une chronologie erratique du conflit que la partition d'une possible réconciliation. L'oeuvre évolue d'année en année, grandissant au fil des résolutions qui viennent s'ajouter à une liste déjà longue. L'artiste précise que l'oeuvre ne sera achevée que si une solution permanente au conflit est trouvée.

SHARON HAYES



An ear to the sounds of our history, 2011

Disques vinyles

Titre de chaque série de gauche à droite :

World in Sound, Voices, The Ballot or the Bullet, Getting Through, A time to keep, But the Women rose, Politics USA, Longest Day.

Dans ses performances, vidéos et installations, Sharon Hayes explore les intersections entre l'histoire, la politique et la parole. Ses oeuvres récentes ont plus particulièrement analysé le langage véhiculé par les groupes contestataires au XXème siècle.

Sur le mode de l'assemblage, *An Ear to the Sounds of Our History (Une Oreille à l'écoute de notre histoire, 2011)* compose une histoire visuelle du discours engagé à partir de couvertures d'albums de spoken word politique produits, distribués et influents aux Etats-Unis et bien au-delà, entre 1948 et 1984. L'oeuvre de Hayes témoigne de ce moment dans l'histoire sociale américaine au cours duquel la diffusion de discours sur vinyles était une stratégie importante de la construction de mouvements et de figures politiques. Les albums collectionnés par Sharon Hayes sont organisés par thèmes, mouvements, revendications ainsi que par filiations. L'artiste propose des combinaisons ou « phrases visuelles » qui parlent de l'impact du temps, du désir, du genre, de la race, de la nationalité et de la personnalité sur notre compréhension de l'expression orale.



The Chicago Boys, While we were singing, they were dreaming, 2010

Projet de recherche et performance dont la documentation est visible sur demande dans la *Gue(ho)st House*.

Concert des Chicago Boys donné à Delme le soir du vernissage, 25 octobre 2013.

Photo Pauline Chambrot

Accueilli à Delme au mois d'octobre 2013 Hiwa K a formé *The Chicago Boys*, un groupe de musiciens amateurs, constitué par une quinzaine de volontaires rencontrés sur place. Plus qu'un groupe de musique, *The Chicago Boys* est un groupe de recherche où le savoir est partagé entre tous, un groupe au sens fort du terme, qui réinvestit les logiques de travail collectif, un pied de nez à l'individualisme, érigé en valeur absolue avec l'avènement du néolibéralisme. D'origine kurde, né en Irak et vivant à Berlin, Hiwa K partage son répertoire personnel de musiques moyen-orientales des années 70 ; en retour, chaque membre du groupe est libre de proposer un morceau.

Le nom du groupe est donné en référence à des étudiants chiliens, partis étudier à la faculté de Chicago dans les années 70, et ayant suivi les cours de Milton Friedman, un des pères du néo-libéralisme. De retour au Chili, sous la dictature de Pinochet, ces étudiants diffusent les grands principes de l'économie de marché, et font du Chili un creuset pour expérimenter et mettre en pratique des principes qui sont devenus depuis un ordre économique dominant.

The Chicago Boys valorise une forme d'apprentissage informel, autogéré, collectif et non hiérarchique. C'est un groupe à géométrie variable qu'Hiwa K reconstitue dans chaque ville où il est invité. Depuis 2010, il a joué à Londres, Sofia, Utrecht, Gdansk, Munich... et regroupe plus de 80 participants, dans le monde entier.

FRANCK LEBOVICI



evenings of poetry and other inspiring speeches, 2013
Partitions, pupitres, QR codes
Oeuvre produite à l'occasion de l'exposition

Poursuivant sa recherche autour des « conflits de basse intensité »*, Franck Leibovici propose, à l'occasion d'une nouvelle séquence de son « mini-opéra pour non musiciens », une enquête sur les chants de propagande que ces conflits engendrent. Matériaux habituellement méprisés, ou du moins laissés pour compte par les politologues, ils sont pourtant une preuve extrême explicitant le quotidien réel de ces conflits. Circulant le plus souvent sous la forme de vidéos You Tube, ils ont une durée de vie relativement courte. En utilisant le format des anthologies des standards de jazz, les Real Jazz Fake Books, Franck Leibovici transforme ces mp3 éphémères en partitions musicales, pour inscrire dans le régime de l'écrit, et donc de l'étude, ce qui agissait jusqu'alors oralement.

*Le terme « conflits de basse intensité » décrit toutes les formes de conflits larvés, de guerre civiles, ethniques ou religieuses qui se sont développés depuis la fin de la Guerre Froide. Ils s'opposent aux grands conflits des XIXe et XX siècles qui voyaient s'affronter deux Etats-Nations de part et d'autre d'un champs de bataille très défini.

EILEEN SIMPSON ET BEN WHITE (OPEN MUSIC ARCHIVE)



Playhead : A Parallel Anthology, 2013
Vidéo
Oeuvre produite à l'occasion de l'exposition

En 2005, les artistes Eileen Simpson et Ben White fondent la plateforme en ligne « Open Music Archive », qui répertorie et distribue des enregistrements sonores libres de droits. Cette archive sert de base à des projets audiovisuels réalisés le plus souvent en collaboration avec des musiciens.

Pour *Schizophonie*, Simpson et White explorent les relations entre la propriété intellectuelle et la tradition folk, à travers une installation vidéo intitulée *Playhead : A Parallel Anthology*. Cette pièce prend pour source L'anthologie de la musique folk américaine en trois volumes publiée par Harry Smith en 1952 ; cette anthologie contribue à rattacher à un auteur fixe chacune des chansons, quand la musique folk était par essence le fruit de traditions orales parfois centenaires, dont la signature ne pouvait être que collective et mouvante.

A la façon d'un Top 50 sans présentateur, la vidéo de 80 minutes cartographie les différents titres contenus dans l'anthologie, s'intéressant plus particulièrement aux versions antérieures et ultérieures – et libres de droits – de ces mêmes titres, pour dessiner une anthologie parallèle à celle de Smith. Les artistes ont également commandé des réinterprétations de ces chansons à différents musiciens contemporains qu'ils ont placé sous licence libre. Une édition sert de grille de lecture à cet écheveau musical ; elle retrace les généalogies complexes des mélodies et des paroles ainsi que leurs pérégrinations dans le temps et l'espace : les titres barrés sont encore sous copyright, le bleu indique les versions alternatives identifiées par les artistes, et le orange souligne les titres remixés récemment.

Playhead de Eileen Simpson et Ben White (Open Music Archive) bénéficie du soutien de MIRIAD Manchester Institute For Research and Innovation in Art and Design.

ADRIAN PIPER



Funk Lessons, 1983
Vidéo, 15 min.

Film emblématique d'Adrian Piper, *Funk Lessons* retrace les cours donnés par l'artiste dans diverses universités américaines. Dans ce cadre très académique, et devant un public a priori peu enclin à la danse, elle explique les enjeux du funk, ses racines dans la musique soul, et l'immense héritage transmis, mais souvent tu, à des groupes qui sont devenus des icônes de la culture populaire de masse dans les années 70 et 80.

L'artiste propose par ailleurs un mode d'enseignement alternatif, où le geste se joint à la parole, où les catégories classiques entre haute et basse culture sont abolies, où l'action collective déplace les hiérarchies convenues.

En réinvestissant une danse et une musique qui tendent à transcender les différences culturelles, Adrian Piper désamorce un à un tous les préjugés liés à la culture africaine américaine. Avec humour et malice, elle déconstruit les inhibitions attachées à la danse, transformant ses cours en véritable moment de jouissance collective et de partage.

THE OTOLITH GROUP



People to be resembling, 2012
Vidéo, 21 min 39 s.

People to be resembling (*Ceux qui se ressemblent*) est un portrait du trio de jazz Codona, fondé en 1978 par Collin Walcott, Don Cherry et Nana Vasconcelos. Puisant ses origines dans le free jazz et annonçant l'émergence de la world music, Codona réalise trois albums sur le label ECM, entre 1978 et 1982. Le film entremêle images d'archives sur le groupe, notamment l'enregistrement de leur premier album, des films d'anthropologie, ainsi que des scènes tournées pour l'occasion par les réalisateurs.

Les effets de montages sont ponctués par la lecture du roman de Gertrude Stein *The making of americans* (*Américains d'Amérique*), poésie orale qui scande le film et évoque le subtil balancement entre identités collectives et individuelles. Dans la scène finale, une danse de lutte, la capoeira, est projetée sur des baguettes en mouvement, comme si le son ici absent prenait corps dans l'image et faisait de la musique le vecteur d'une émancipation politique.

EXPOSITIONS À VENIR

CLÉMENT RODZIELSKI

Exposition personnelle
14 mars - 15 juin 2014

ZBYNEK BALADRAN

Exposition personnelle
juillet - septembre 2014

PETER FRIEDL

Exposition personnelle
octobre 2014 - janvier 2015

RÉSIDENCE DE LINDRE-BASSE

EVA TAULOIS

mars - mai 2014

CAPUCINE VANDEBROUCK

juin - août 2014

EDITIONS

ERIC BAUDELAIRE

Anabases, ed. Archive Books

A paraître printemps 2014.

COMMANDE PUBLIQUE

BERDAGUER & PÉJUS

Gue(ho)st House



Gue(ho)st House, commande publique de Berdaguer & Péjus, 2012

Centre d'art contemporain la synagogue de Delme

© Adagp, Paris / photo OHDancy

Inaugurée le 22 septembre 2012, *Gue(ho)st House* est une sculpture-architecture réalisée à partir d'un bâtiment existant. Elle offre de nouveaux espaces d'accueil des publics, dédiées à la médiation et à la documentation, et permet à tous de prolonger la visite des expositions au centre d'art.



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME



Photo : O.H.Dancy photographe

Catherine Jacquat

Présidente

Marie Cozette

Directrice

Agathe Borgne

Administration & communication

Alain Colardelle

Régisseur

Emeline Socheleau

Chargée des publics et de l'accueil

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIXe siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairret, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman...

Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'œuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.

Le centre d'art de Delme est membre de DCA-Association pour le développement des centres d'art, de Arts en résidence - Réseau national, et de LORA - Lorraine Réseau Art Contemporain.



Le centre d'art contemporain La synagogue de Delme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Lorraine, du Conseil Général de la Moselle, du Conseil Régional de la Lorraine et de la Commune de Delme.

Image de couverture : Vue de l'exposition *Schizophonie*, 2013

Images du dossier de presse : photo OHDancy photographe ; Excepté Hiwa K / The Chicago Boys : photo Pauline Chambrot

